

Kossi Souley GBETO

Littérature : fonctions,
rapports media et public



A paraître :

Le commentaire composé : Plan et méthode

Absinthe, recueil de poèmes

Yeux noirs dans la mer blanche, recueil de poèmes

En préparation :

Ecriture tansienne et idéologie : approches sémiotique et psychocritique.

La littérature : Fonctions, rapports médias et publics

Fermenter vos connaissances

Avec des thèmes abondant

Des sujets concernant

Les grandes problématiques

Littéraires :

– Définition de la littérature

– Les fonctions de la littérature

– Rapport dialectique écrivain – public

– Rapport littérature – médias.

Etayées par 70 sujets de réflexion

Puis d'une anthologie de 20 textes regroupés

Par affinités thématiques, choisis par souci

De la qualité et de la signification

Ils sont accompagnés d'orientations pédagogiques,

Elaborées de façon à susciter la réflexion,

La comparaison, le sens critique, l'aptitude à l'analyse

Et à la synthèse pouvant déboucher sur un savoir-faire.

Préface

Les Etats généraux de l'enseignement du français en Afrique subsaharienne francophone tenu au Gabon du 17-20 mars 2003 et organisés par l'Agence Intergouvernemental de la Francophonie, la Fédération Internationale des Professeurs de Français (FIPF) et Agence Universitaire de la Francophonie (AUF) avaient insisté sur la nature du français à enseigner mais aussi sur la formation des enseignants. Ainsi les enseignants africains doivent être des concepteurs de leurs propres supports didactiques. Aujourd'hui, les élèves se désintéressent de la classe de langue notamment celle de la langue française. Ce désintérêt se justifie par le caractère suranné des programmes, le manque de supports variés pour accéder à une culture littéraire de base, le tout couronné par la rigidité en ce qui concerne l'appropriation des innovations pédagogiques et didactiques.

C'est la raison pour laquelle, ces Etats généraux ont préconisé que les enseignants soient non seulement initiés à l'élaboration des manuels mais aussi soutenus par la mise en place d'un programme de conception d'outils pédagogiques.

Kossi Souley Gbéto, homme de lettres, enseignant chercheur à l'Université de Lomé, au Département des Lettres Modernes, qui plus est le Président de l'Association des Professeurs de Français du Togo (APFT), est un homme averti, et donc conscient de ces enjeux et défis, vient de mettre à la disposition de la communauté scolaire et estudiantine cet ouvrage intitulé : « Littérature : Fonctions, rapports media et public ». L'ouvrage offre une analyse qui n'est pas focalisée sur une seule œuvre intégrale mais parcourt tout de même tous les genres littéraires et appréhende ses différentes facettes à travers le temps et l'espace.

L'enseignement de la littérature dans les collèges et lycées voire dans nos universités a toujours buté contre des difficultés de plusieurs ordres surtout le manque de documents appropriés (conçu et élaboré par les Togolais) et c'est pour palier ce vide que Kossi Souley a produit ce document au contenu aussi pragmatique que scénarisé pour apporter sa pierre à l'édifice de l'acquisition d'une culture littéraire de base par les élèves et étudiants. Il y consacre le premier chapitre à la littérature et ses fonctions. Sachant bien que la définition de la littérature est protéiforme, Kossi Souley, à travers une documentation assez fouillée, a donné toutes les approches de définition. Le lecteur appréciera comment la littérature est perçue par les différents auteurs tels que Albert Camus, Henri Lopès, Jean-Paul Sartre, Voltaire etc.

Et Kossi Souley de revenir longuement sur les fonctions attribuées à la littérature. Outre ces fonctions classiques, il en a décelé d'autres qui répondent à la question : littérature pour quoi faire, fonctions qui sont illustrées par des textes soigneusement choisis en

conséquence. Cette problématique instaure aujourd'hui le débat à propos de l'utilité ou du caractère utilitaire de la littérature et de son enseignement dans un monde envahi par la galaxie Marconi surtout la télévision. C'est alors que, tout en reconnaissant la pertinence de la question, Kossi Souley semble conclure avec R.M. Alberes, un critique contemporain : « Bien qu'on la croie aujourd'hui peu utile dans l'enseignement, la littérature reste le seul « baromètre » qui permette de prévoir l'avenir et de comprendre le présent car ceux qui écrivent « sentent » le temps qu'il fera demain, le vent moral ou immoral qui soufflera, les organes de l'historien. »

Entre la littérature et les médias, il n'y a qu'un petit pas à franchir. M. Gbéto le sait très bien. Dès lors, il y consacre tout un chapitre dans lequel il revient de fond en comble sur comment, bien que menacé par le livre, celui-ci tient bon. Là aussi des textes bien expressifs sont au rendez-vous.

Le quatrième chapitre présente la dialectique écrivain-public. Quels sont les liens entre l'écrivain et son public ? Comment fonctionnent ces liens ? Telles sont les questions que l'auteur y a traitées avec une certaine dextérité. Pour revenir sur un tout autre aspect du document, il faut signaler que Gbéto Kossi Souley fait découvrir de nouveaux écrivains jusque là méconnus : Lev Kassil, Charles du Bos, Maurice Maucier, Kleber Haedens et pour couronner le tout, le concepteur a repris l'analyse critique de quelques œuvres, analyse qui éclaire mieux encore la lanterne de tout lecteur : *L'étranger* d'Albert Camus, *La nausée* de Jean-Paul Sartre, *Le cid* de Pierre Corneille, *Je soussigné cardiaque* de Sony Labou Tansi et tant d'autres encore. De plus, il propose une

gamme variée de sujets d'examen ou de réflexion, 70 au total ! Le point d'orgue, ce sont les questions qui accompagnent les textes choisis ; des « Questions – guides ». Il s'agit des questions qu'on peut appeler des pistes qui orientent le lecteur à s'imprégner de la fine substance du texte et du thème qu'il illustre. Cette méthode a le privilège d'aiguiser la pensée de l'apprenant, de l'étudiant ou tout simplement du lecteur, de décupler son intelligence avec pour objectif de lui apprendre à mâcher lui-même le morceau.

Le cinquième chapitre est consacré à la notion du « héros ». Avec exemple concret à l'appui, Gbéto Kossi Souley a su bien analyser scientifiquement les contours de la problématique du héros. Bref, des analyses littéraires aux relents scientifiques, des thèmes, des textes assez riches et « regroupés par affinités thématiques », accompagnés de « Questions-guides » et d'orientations pédagogiques..., voilà qui constituent la substantifique moelle de ce document qui vient opportunément renforcer les capacités de toute personne férue de la littérature. « Ecce Libro ! » voici le livre s'écriera l'autre ! Il ne reste qu'à dire à tous, « tole, lege » (prends et lis) !

Jean-David MESSANGAN
Professeur des Lettres

Avant-propos

Notre motivation dans la conception de cet ouvrage trouve sa justification dans les conditions peu confortables dans lesquelles évoluent chaque année les programmes de français surtout dans les classes terminales séries C et D. En effet, les horaires officiels affectés au cours de français dans ces séries sont de deux heures hebdomadaires pour un programme aussi étendu que quatre heures par semaine dans les séries A ne permettent d'épuiser globalement.

Cet ouvrage vient donc à point nommé comme un outil auxiliaire qui pourra soulager élèves et enseignants à progresser dans le programme dans la mesure où il traite des questions relatives à la critique littéraire que nous retrouvons dans la formulation « Ecrivain et Société » conformément au programme en vigueur dans les collèges et lycées.

Consacré aux grandes problématiques littéraires, ce manuel contient des thèmes abordés avec des exemples diversifiés. C'est donc un manuel pratique destiné à permettre aux candidats au Baccalauréat d'affronter l'examen dans la sérénité et dans les meilleures conditions possibles.

Le choix des illustrations et des extraits ont été opérés selon les critères convergents : intégration au programme d'étude intégrale des œuvres, la richesse de la problématique littéraire, intérêt linguistique entre autres.

L'objectif poursuivi est d'aider les candidats à acquérir une connaissance littéraire de base d'une part et l'apprentissage à l'analyse à travers une lecture méthodique d'autre part.

Aussi avons-nous indiqué une succincte bibliographique pour orienter éventuellement les candidats vers une lecture complète des œuvres souvent citées. Dans ce cas, nous aurions atteint un second objectif : celui d'éveiller l'esprit de curiosité des candidats qui nourrissent peu d'engouement pour la lecture.

Quelle que soit la qualité des textes choisis, il est impérieux que les candidats au BAC I comme au BAC II puissent disposer d'un minimum exigible de trois œuvres intégralement lues pour leur assurer une facilité dans l'exploitation des arguments et des illustrations.

Rappelons à l'intention des utilisateurs que cet ouvrage n'est pas un manuel de méthodologie. Mais nous pensons que le maniement de ces thèmes de réflexion en relation constante avec les textes constitue, à n'en pas douter, un préalable indispensable à une sérieuse initiation aux différents exercices écrits au Baccalauréat.

Nous tenons à rappeler aussi que ce livre a été initialement conçu pour les élèves des classes terminales. Mais au fil des ans, nous avons senti la nécessité de le restructurer pour l'adapter au niveau

des étudiants de première année qui s'inscrivent dans les filières de Lettres Modernes ou des Sciences du Langage.

Il reste à souhaiter que cet ouvrage soit bien accueilli par ceux auxquels il est destiné pour la promotion de l'enseignement de la langue française.

Nous gardons l'entière responsabilité des imperfections de fond ou de forme, que nous sommes prêts à corriger avec le concours généreux des utilisateurs. Nous tenons déjà à les remercier.

L'auteur

Démarche pédagogique

L'étude réalisée dans ce manuel peut être abordée avant ou après l'étude des œuvres intégrales. Elle pourra donc s'étendre sur un trimestre en fonction des objectifs du conseil pédagogique de chaque établissement. Chaque chapitre comprend :

I – Analyse thématique

Elle est présentée sous forme de compendium critique et permet aux élèves de réfléchir sur des questions générales esthétiques. Elle offre aux utilisateurs des exemples précis sur les auteurs et leurs œuvres en leur révélant les grandes problématiques et leurs solutions essentielles. Ces questions et réponses ne sont pas à improviser le jour de l'examen. Elles doivent faire l'objet d'un apprentissage progressif. Cet apprentissage doit s'inscrire dans une durée et exige nécessairement quelques efforts. Cet effort que l'on admet dans le domaine des compétitions sportives, aux prix d'un entraînement quotidien, souvent intensif, pourquoi ne pas l'admettre dans celui de la formation intellectuelle, avec la même régularité !

II – Les textes et leurs exploitations pédagogiques

Il s'agit d'une anthologie de textes choisis et regroupés selon des affinités thématiques. Ce choix a été guidé, entre autres, par le souci de la qualité et de la signification qui permettent aux utilisateurs d'examiner sans ambiguïté toutes les faces, tous les tenants et les aboutissants des réflexions menées. Ils apportent des modèles qui donnent la maîtrise de la langue et du style.

Ces textes sont exploitables de deux façons différentes :

– Le premier modèle permet au professeur de conduire une leçon d'explication de texte à travers une approche active suivie d'une exploitation linguistique. Il a l'avantage de préparer les candidats à aborder sans timidité l'épreuve orale du BAC.

– Le second modèle lui permet de contrôler leur niveau dans la maîtrise de la méthodologie de la contraction de texte. Nous avons, pour cela, accompagné chaque texte de questionnaire : « ***questions-guides*** » pour aider les élèves à accéder, sans l'escamoter, à la substantifique moelle du texte. « ***Expressions et moyens littéraires*** » oriente leur recherche vers la langue et le style ; les aider à retrouver les éléments constitutifs du texte, à élaborer son plan indispensable pour la rédaction du résumé ou de l'analyse.

La rubrique « ***Travaux de recherche*** » contient des thèmes qui peuvent servir de sujet de discussion. Aussi, les élèves trouveront-ils des exercices susceptibles de développer leur aptitude à d'autres techniques d'expression telles que l'exposé oral, le

compte-rendu de lecture, etc. qui ne figurent pas parmi les types d'épreuves proposées explicitement à l'examen mais dont la pratique développe l'esprit d'analyse et conduit à la formulation d'un jugement critique.

III – Les sujets proposés

Ils aideront les élèves à pratiquer la dissertation étayée par des exemples précis. Certains de ces sujets ont été proposés au BAC et dans les départements de Lettres à l'Université de Lomé. Seulement, nous n'avons pas été astreints, pour éviter la surcharge de préciser leur provenance. Les élèves pourront eux aussi concevoir des libellés en découpant des citations empruntées aux extraits de cet ouvrage. C'est dire donc que la compréhension de ces sujets dépend d'une lecture méthodique et réfléchie des textes en constant rapport avec « *l'analyse thématique* ».

Chapitre premier : **La littérature et ses fonctions**

I – QU'EST-CE QUE LA LITTÉRATURE ?

Une telle question est difficile et essentielle tout à la fois car cette interrogation peut conduire à des réflexions bien théoriques. De savants ouvrages dont le plus célèbre est justement celui de Jean Paul Sartre intitulé : *Qu'est-ce que la littérature ?* Dans ce célèbre ouvrage, il n'a été question nulle part d'une esquisse de définition de la littérature. L'ouvrage répond plutôt aux questions suivantes : *Qu'est-ce qu'écrire ? Pourquoi écrit-on ?*

Si le lecteur est Protée, la littérature est par essence protéiforme et se laisse difficilement enfermer dans le cadre étriqué d'une définition.¹

Selon le concept général, « la littérature est l'ensemble des principes de l'art d'écrire ou de dire et

¹ Pour leur propre gouverne, il est demandé aux élèves et étudiants de consulter les dictionnaires pour être au parfum du sens dénotatif du mot. Ils peuvent par exemple se référer au *Robert* et au *Grand dictionnaire encyclopédique*.

des œuvres qui en découlent ». Elle est l'expression choisie de la société humaine, le miroir fidèle des idées et des sentiments d'un peuple, d'une époque, d'une civilisation².

1.1 Quelques critères de définitions

1.1.1 La littérature n'est pas l'information

L'information étant, selon Dubois, (1987 :8) un message, un élément de la connaissance transmis par un émetteur et reçu par un récepteur généralement passif. Jean d'Ormesson établit un distinguo entre un texte d'information et un texte littéraire en affirmant que *« le journaliste s'occupe du temps qui passe, l'écrivain du temps qui dure. Le journaliste s'intéresse à l'urgent et l'écrivain à l'essentiel et il est bien rare que l'urgent et l'essentiel se recourent »*.

Cette citation signifie que le journalisme a pour vocation d'informer rapidement son lecteur des événements du moment. L'écrivain, par contre, a pour but de livrer l'essence des choses, c'est-à-dire peindre la nature humaine. A l'immortalité, à l'atemporalité d'une œuvre littéraire, s'oppose le caractère éphémère d'un article de journal. L'objectivité et la concision sont les qualités requises du journalisme et non la réflexion. L'existence du journalisme est

² D'après la définition du Robert, le concept de culture est incluse dans celui de civilisation et c'est à cette acception qu'on se réfère le plus souvent parce que la culture, « ensemble des caractéristiques propres à une société donnée », se retrouve directement impliquée dans chaque système linguistique, mais c'est encore au terme « civilisation » qu'on a généralement recours pour dénoter la « culture ».

indispensable pour acquérir la connaissance du monde extérieur. Alors que la présence de l'écrivain permet de posséder une connaissance de soi-même.

Ce critère insinue le débat sur la littérarité. Ainsi, la littérature est marquée du sceau de l'atemporalité. Elle échappe donc au quotidien pour viser l'essentiel et l'universel.

1.1.2. La littérature n'est pas la science

La littérature n'a pas la prétention de transformer le monde comme la science. En réalité, la littérature n'est pas utile (elle ne sert à rien dans un pays qui a faim dira Sartre) mais sert simplement comme l'affirme si bien Claude Roy, à vivre car l'homme ne vit pas seulement de pain. Si un texte de journal aussi bien écrit n'est pas littéraire, que dire alors des textes procéduraux, les textes à visée pragmatique qui relèvent du dire de faire ? En réalité, tout ce qui est écrit et dont la toile de fond est relative à une démonstration scientifique, à un principe, à une expérience n'est pas littéraire. La littérature, dit-on, n'a pas les pouvoirs démiurgiques de la science, c'est-à-dire transformer le monde et son apparence.

La littérature a d'autres objectifs que ceux rationnels de la science.

La démarche scientifique de Michel Tournier serait essentiellement analytique et celle de la littérature fondamentalement synthétique et poétique. Aussi, la littérature n'est-elle pas complémentaire de la science dans une perspective humaniste. S'interrogeant sur l'utilité de la littérature, Eugène Ionesco écrivait :

« La plupart des scientifiques se sentent attirés par la littérature, ils ont besoin de lire des romans ou des

essais, d'aller au théâtre, d'aller au concert, de vivre avec des tableaux. La littérature aide à ce que les ingénieurs et les politiciens ne soient pas bruts. L'expérience de la vie, la connaissance de l'homme, des arts, la poésie, la musique.

La littérature empêche les hommes d'être indifférents aux hommes »

Alors la question une fois encore méritent d'être posée : qu'est-ce que la littérature ? L'essence de la littérature peut ramener à deux points fondamentaux :

– **La littérature est un art du langage** : elle peint ou traduit la réalité à partir des mots. C'est cela qui révèle le côté ludique de la littérature.

– **La littérature est l'expression de l'homme qui s'adresse à l'homme.** Elle est rencontre de l'homme (écrivain) qui communique à d'autres hommes (publics). A ce propos Maurice Nadeau écrit : « *La littérature est expression. Expression de l'Homme qui écrit, cela va sans dire et, au-delà, expression de tous les hommes qui se reconnaissent en lui* ».

Aristote affirme : « *est littéraire ce qui est créé* » car les écrivains sont des démiurges. La fiction étant proprement créatrice puis qu'elle invente des êtres et des événements. « Un texte est littéraire quand il est pur objet verbal, source de plaisir pur ». Dans ce contexte, Gérard Genette, *Figures III*, écrit : « *une œuvre est littéraire soit par fiction car ce dont elle parle a un caractère imaginaire, soit par diction parce qu'elle possède des caractères formels* ». La littérature est l'expression d'une manière de voir et de sentir l'univers des êtres et des choses. C'est également l'expression d'une vision du monde qui se situe dans l'espace et dans le temps. De cette notion

de la littérature, nous ne retiendrons que deux aspects fondamentaux : la fonction esthétique et la fonction sociale.

2— LA FONCTION ESTHETIQUE

La première fonction de la littérature est de se mettre au service du beau. Le beau étant ce qui plaît par l'harmonie de ses formes, de ses couleurs, des sons, qui procurent une satisfaction intellectuelle. C'est en somme, ce qui éveille un sentiment esthétique d'admiration et de plaisir. L'esthétique ne saurait aspirer vers un autre idéal. Et le beau ne doit servir à rien d'autre qu'à être beau. Le beau en littérature doit avoir sa fin et son but en lui-même et non en autre chose, c'est-à-dire nous ne devons pas juger du beau par rapport à une morale ou à une religion ou à une idéologie politique.

Pour Théophile Gautier, chef de file des Parnassiens, et animateur de ce mouvement, l'on ne doit proposer aucun but utile à l'art qui doit être désintéressé. En poésie, il élabore la théorie de l'art pour l'art. Les destructeurs se sont souvent contentés de souligner l'aspect négatif de cette théorie sans montrer assez ses aspects positifs, c'est-à-dire les valeurs qu'elle défend. L'idée fondamentale de la « théorie de l'art pour l'art » c'est que l'art n'a d'autre but que lui-même. La création artistique doit être parfaitement gratuite, c'est-à-dire neutre et universelle. « *Il n'y a de vraiment beau que ce qui ne peut servir à rien ; tout ce qui est utile est laid* »

2.1. La liberté de l'art.

Par nature, l'art est désintéressé ; on ne doit lui proposer aucun but utile car « *il n'y a de vraiment beau que ce qui ne peut servir à rien* ». Pour rester pur donc, Gautier fustigera la sentimentalité préférant aux émotions la sensation.

2.2. La beauté

Dans cette rubrique, il faut insister sur une particularité artistique. C'est que l'art ne connaît qu'un seul culte, celui de la beauté car elle seule peut aider à fixer le rêve du lecteur et apaise son inquiétude. La forme est pérenne. Et n'ayant d'autres faits que la beauté, l'art (la poésie) va resserrer ses liens avec les autres formes artistiques notamment par le biais de la technique.

2.3. La technique

Pour conquérir la beauté, l'artiste ne doit pas négliger, laisser au hasard le travail de la forme et ici la recherche technique devient essentielle. L'œuvre sera d'autant plus belle qu'elle naîtra des difficultés vécues. Il faut bannir la facilité affirme Gautier qui opte pour des mesures drastiques en matière de création artistique en soignant la rime, en choisissant les sonorités, en transposant les sensations visuelles en impressions musicales : Gautier fait ainsi œuvre d'orfèvre.

Un triple refus découle de cette conception du parnasse :